SÉRIE UNIVERSELLE

La Queue du Diable

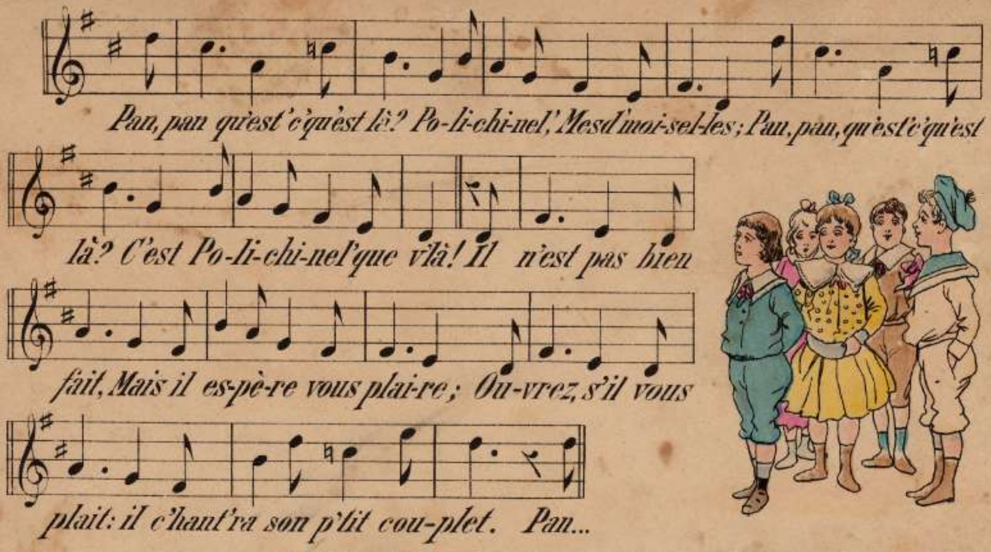
Comédie Enfantine en un Acte

par A. Bourgade & de nombreux tableaux par Henriot

Polichinelle
Grand 1er Rôle

Le Chat de Mam'Gudichon
ou
La Revanche du Diable

PELLERIN & Cie IMP. ÉDIT. ÉPINAL



Pan, pan — Qu'est-c' qu'est là?
— C'est Polichinell'
Mamselle.
Pan, pan — Qu'est-c' qu'est là?
— C'est Polichinell' que v'là.

Joyeux
En tous lieux
Toujours en cadence
Il danse
Marquant à propos
La m'sure avec ses sabots.

Pan, pan — Qu'est-c' qu'est là?
— C'est Polichinell'
etc...

Chez lui,
Point d'ennui;
Il roul' sa bosse,
Il s'moque des sots,
Et s'promène en f'sant l'gros dos.

Pan, pan — Qu'est-c' qu'est là?
— C'est Polichinell'
etc...

Enfants,
P'tits et grands,
Il aspire
A vous fair' rire,
Disant: Jeunes et vieux,
Quand on rit, on est heureux.

Pan, pan — Qu'est-c' qu'est là?
— C'est Polichinell'
etc...

LA QUEUE DU DIABLE

Comédie Enfantine
en 1 acte

PAR A. BOURGADE

Cette petite comédie peut se jouer de trois façons :

1° Les enfants possédant un théâtre de marionnettes, la liront en les faisant manœuvrer.

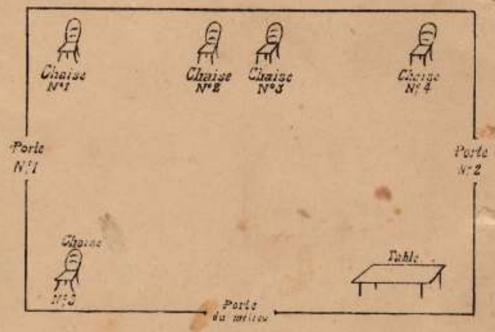
2° Au carnaval, les enfants costumés pourront la jouer, même étant travestis autrement que l'indique la distribution. Dans ce cas, les personnages ne feront que changer de noms, lesquels seront ceux des déguisements des interprètes.

3° Enfin, soit aux bains de mer, au jardin, à la campagne, soit même dans un appartement, même sans être costumés, les enfants pourront jouer cette petite pièce.

Personnages :

LE DIABLE - PIERROT - POLICHINELLE - GUIGNOL - Mme POLICHINELLE
LE BÉBÉ (accessoire)

A défaut de scène, il suffira de la figurer par un simple tracé, comme ci-dessous, disposant la table et les chaises dans l'ordre indiqué.



SCÈNE PREMIÈRE

Polichinelle assis sur la chaise n° 2; Madame Polichinelle assise sur la chaise n° 3 et tenant le bébé.

Mme POLICHINELLE

Quel malheur!... quel malheur!... Je viens encore de voir ce maudit diable qui s'est sauvé par la cheminée de la cuisine!....

POLICHINELLE

Que faire?... Hélas, que faire? Je lui ai déjà cassé sur le dos tous mes meilleurs bâtons et jusqu'au manche à balai.....

Mme POLICHINELLE

Et moi, en lui jetant la marmite à la tête, je n'ai réussi qu'à la casser en quatre....

POLICHINELLE

En quatre!.... la tête du diable?.... bravo, femme, bravo!...

Mme POLICHINELLE

Mais non, vieux nigaud.... c'est la marmite, hélas! que j'ai cassée en quatre!!!!

POLICHINELLE, désappointé

Allons, tant pis, j'eusse préféré la tête..... il faut cependant une bonne fois en finir avec ce satané diable.... il doit bien y avoir quelque moyen de se débarrasser du diable, que diable!... Sans ça, évidemment je m'vois flambé.. et, brr! ça fait froid dans le dos de penser à la grillade... qu'en dis-tu, ma vieille fée Carabosse?

Mme POLICHINELLE

Fichtre!... aussi cherche, mon gros père, et surtout trouve vite, car le diable a juré de t'emporter en enfer, et, tu le sais, ce que le diable veut.... Pour moi, je ne vois vraiment que Dieu qui puisse s'y opposer et tu es si ficelle que, ma foi, on ne doit guère compter là-dessus.... Ah, oui vraiment, la situation est grave, très grave!

POLICHINELLE

Laissons cela, femme à l'esprit étroit!... Ah, le diable veut m'enlever, il veut me faire rôtir?... Eh bien, mais, ça n'y est pas encore... ah, que non! car j'ai idée de quelqu'un, sans aller jusqu'au ciel — puisqu'aussi bien je crois comme toi qu'on ne m'y voit pas d'un bon œil — j'ai idée, dis-je, de quelqu'un pour m'aider à mystifier le diable...

Mme POLICHINELLE

Et qui ça, s'il te plait?

POLICHINELLE

Qui ça?.... Vraiment je m'étonne de n'y avoir pas pensé plus tôt.... Eh! l'ami Guignol, donc!... un brave, celui-là, un malin, capable de faire la nique aux cinq cents diables d'enfer.

Mme POLICHINELLE

Tu crois que Guignol???...

POLICHINELLE

J'en suis sûr.... Tiens! donne-moi le bébé et cours dire à Guignol qu'il vienne me parler sur le champ!

Mme POLICHINELLE

Sur quel champ?.. Vieux vantard, tu sais bien que nous n'avons pas seulement un pouce de terre!...

POLICHINELLE

Imbécile! Idiote! Sur le champ, ça veut dire tout de suite. Allons, détale, et dis-lui que je l'attends ici.

Mme POLICHINELLE, lui donnant le bébé

Bon! j'y vole... le temps seulement d'aller chercher la bouillie à c'pauv' chérubin...

(Elle sort par la porte no 2.)

POLICHINELLE, pensif et tenant le bébé sous son bras

Guignol est roué comme une vieille potence... je suis certain qu'il va trouver le moyen que je cherche en vain.

Mme POLICHINELLE, rentrant avec une immense casserole dans laquelle est la cuillère à pot et de la farine

Voici la bouillie de Bébé... agrippe-moi ça et donne-lui la becquée en douceur... moi, je file.

POLICHINELLE

Bon!.. les jambes à ton cou et du leste!... Vite, vite, très vite, et ramène Guignol encore plus vite!

Mme POLICHINELLE, sortant par la porte du milieu

Je rencontrerais le Grand Turc en route que je ne lui tirerais pas tant seulement une révérence.... ainsi...

POLICHINELLE

Oust! vieille bavarde. Prends seulement garde aux commères.

LE BÉBÉ, c'est Polichinelle qui, en le berçant, pousse les cris

Criant: Coui-i! coui...i...i! coui, coui, coui...i!
Pleurant: Hihi.. hi! hihi! hihi... hi... hi... hi!

POLICHINELLE, secouant le bébé très fort

Veux-tu te taire, vilain moucheron! Le bébé crie plus fort.

Le berçant dans ses bras

Prenons-le par la douceur... allons, petit chéri, faites risette à son p'tit papa... Le bébé continue de crier.

Le posant brusquement sur la table

Ah ben, si c'est comme ça, j'te vas clore le bec en y bourrant d'la bouillie... attends un peu!

Il prend la cuillère à pot, la plonge dans la casserole, et inonde de farine la figure du bebé qui pousse des cris terribles.

4

— SCÈNE DEUXIÈME —

POLICHINELLE — LE BÉBÉ sur la table — LE DIABLE

LE DIABLE, paraissant par la porte n° 1

Grrri...i! Grrri...i! Grrri...i! Grrriii.i!

(Polichinelle épouvanté se sauve par la porte n° 2, en prenant le bébé sous son bras gauche et en tenant la casserole de la main droite).

POLICHINELLE

Aïe, aïe, aïe, c'est lui... c'est le diable... et Guignol qui n'arrive pas!... Oh là, oh là... quelle colique!

LE DIABLE, saisissant Polichinelle par la ceinture

Arrête, Polichinelle.

(Le bébé, la tête en bas, pousse des cris lamentables).

POLICHINELLE se retournant, il envoie toute la farine à la figure du Diable qui le lâche.

Enfin! que me veux-tu, mal blanchi?

LE DIABLE, mi-partie blanchi, toussant, crachant, éternuant, et les yeux pleins de farine.

Ceci, c'est ta dernière injure. Pour avoir rossé le commissaire qui est mon ami, je m'étais promis de t'emporter en enfer. Mais pour ce qui vient de se passer, l'offense m'étant personnelle, je prétends en outre prendre soin moi-même de toi et tu pourras apprécier si je m'entends à rissoler un rôti à petit feu....

POLICHINELLE, jouant la vaillance

A condition pourtant que je me laisse faire, et je n'y suis guère disposé... Or, comme je suis plus fort que toi...

LE DIABLE

Plus fort que moi?... Tu te vantes, maraud! Apprends que je suis invincible presqu'autant qu'incombustible, car on ne saurait en aucune façon avoir raison de moi, à moins qu'on ne parvienne à m'arracher la queue: c'est mon seul côté faible et je te le révèle sans crainte, ce qui te prouve que je me moque de toi, pauvre fanfaron!.... Ma queue!... d'abord, je suis là pour la défendre, et puis, elle est par elle-même très solide....

POLICHINELLE

Oh, oh! très solide?... il te plaît de le dire....

LE DIABLE

Certes, je le répète, car chacun sait que depuis que le monde est monde, des milliers... que dis-je?.... des millions, oui, et même plus... des milliards de gens ont tiré et tirent encore le diable par la queue... c'en est devenu proverbial.... Eh bien! comme tu peux voir, elle tient toujours, et joliment, cette queue-là... et elle te nargue, mesquin brimborion! allons, essaye!... essaye donc!

POLICHINELLE, commençant un signe de croix

Soit, après tout; je ne veux pas davantage te chicaner là-dessus. D'ailleurs, elle me dégoûte, ta vilaine queue!... Mais... de ceci, qu'en dis-tu? *In nomine Patris*....

LE DIABLE

Grrr...i! assez! Grrr grrr...i! assez!

POLICHINELLE, continuant

...*et Filii, et*... non! qu'elle frétille, ta queue!.. *Spiritus, Sancti*.... va au diable!... *Amen*!

LE DIABLE, sortant par la porte n° 1

Je cours chercher ma fourche!

même la musique!... (berçant le bébé) ..Voyons, sois gentil, chardonneret chéri.... (chantant)

Do, do, l'enfant do
L'enfant dormira bientôt
Quand il aura bu, do, do
Aura bu son bon lolo.

Mme POLICHINELLE, entrant par la porte n° 1

Ah! monsieur Guignol, que c'est donc gentil à vous d'être venu au secours de Polichinelle!

GUIGNOL

Dame! Madame, on est ami ou on n'l'est pas...

Mme POLICHINELLE

Et vous avez encore la complaisance de bercer ce petit piaillard en lui chantant....

GUIGNOL, l'interrompant

Eh, là! j'sens du nouveau... tenez vite, reprenez-le; il est gentil, si vous voulez... mais, il n'est pas convenable!

Mme POLICHINELLE

Peut-on dire! pauv'ange; pas convenable! comment ça?

GUIGNOL, essuyant la manche

Il vient de s'oublier... de part et d'autre! Le liquide seul a traversé... (se bouchant le nez) mais je sens qu'il y a de tout, là-dedans!..

Mme POLICHINELLE

C'est qu'il a envie de se rendormir... alors, il s'est soulagé auparavant. C'est très prévoyant, ces p'tites natures-là.... Bon! je vais aller le coucher.

GUIGNOL

C'est ça, couchez-le : nous avons, comme on dit, bien d'autres chats à fouetter!

Mme POLICHINELLE, lui présentant le bébé

Allons, sans rancune! embrassez-le.

GUIGNOL

Non, non, ne l'approchez pas... emportez-le vite, je l'ai assez vu... et surtout déjà trop senti...

Mme POLICHINELLE, à part — en sortant par la porte n° 2

Est-il assez malhonnête, ce Guignol!

GUIGNOL

Hein?... il me semble qu'on a frappé?

LE DIABLE, du dehors

Grrri, grrri, grrri-i-i-grrri.

GUIGNOL

(à part) Ah! c'est le Diable! (haut) Entrez donc, M. le Diable.

LE DIABLE, entrant par la porte n° 1

Grrri... Où est ce drôle de Polichinelle? grrri, grrri.

GUIGNOL

Soyez sans inquiétude, il ne peut tarder à rentrer...

LE DIABLE

Enfin! il consent donc à ce que je l'emporte?

GUIGNOL

Il le faut bien : il reconnaît que vous êtes le plus fort, et il se résigne!.. seulement, avant de vous suivre, il a voulu inviter une dernière fois ses bons amis à dîner. Pierrot et moi, nous sommes ses convives... mais, puisque vous voilà, vous ne serez pas de trop; vous nous ferez l'honneur de partager avec nous ce dernier repas, et, ma foi, après le dessert, nous ne vous retiendrons plus.... vous emporterez notre pauvre ami!

LE DIABLE

Ça me va ainsi, j'ai précisément très faim.

GUIGNOL

Aidez-moi donc alors à porter la table au milieu.

LE DIABLE, l'aidant

Très volontiers, monsieur Guignol : en cela, comme en tout, à votre service... vous êtes un aimable compagnon.

— SCÈNE TROISIÈME —

POLICHINELLE — LE BÉBÉ, toujours sur la table
puis GUIGNOL

POLICHINELLE, seul, avec un soupir de soulagement

Ouf!... le voilà parti encore une fois... mais il ne tardera pas à reparaître.... et avec sa fourche, sa grrande fourche!! Alors, plus à compter sur les signes de croix, car, s'ils l'empêchent de m'approcher assez pour me saisir, ils ne s'opposeront en aucune façon à ce qu'il puisse me piquer à distance avec son terrible instrument. J'en frissonne d'avance : hélas! que faire? Si encore l'ami Guignol arrivait! J'ai confiance en ses inventions et je crois qu'il me sauverait. Mais il n'est guère empressé, l'ami Guignol... à moins toutefois que ma bavarde ...oh, alors, gare à elle!... Ah, j'entends du bruit... quelqu'un approche... on entre : c'est lui... enfin, lui!

GUIGNOL, entrant par la porte du milieu

Bonjour, mon cher Polichinelle, bonjour! J'accours à ton appel... Mais, avant tout, comment va cette bonne vieille petite santé?

POLICHINELLE

Ma santé!... vraiment il s'agit bien de ma santé et je trouve le moment assez mal choisi pour se dépenser en banalités... Or çà, ma femme ne t'a donc pas dit de quoi il retourne?

GUIGNOL

Elle m'a dit tout simplement que tu as besoin de moi; alors, je n'ai fait qu'un saut. Voyons! qu'y a-t-il de nouveau?

POLICHINELLE

Il y a..... le diable!

GUIGNOL

Le diable?... et puis quoi?... Le diable m'emporte si je comprends rien à cette exclamation puérile!

POLICHINELLE

Puisse-t-il en effet t'emporter, et me laisser en repos!... Mais non, mon bon Guignol, ne prends pas garde à mes propos, je crois en vérité que je deviens fou. En deux mots, il y a : que le diable me poursuit, que voici déjà deux fois que je parviens à lui échapper, mais qu'il va revenir avec sa grrrande fourche, et que, tu sais, la troisième fois...!!! Il y a enfin, mon cher Guignol, que je n'espère plus qu'en toi et en tes artifices pour me tirer de ce mauvais pas.... voilà!

GUIGNOL

Il s'agit donc de vaincre le diable qui, dis-tu, va revenir ici tout-à-l'heure avec sa grrrande fourche?... Pour ça, il n'y a qu'un moyen, un seul : arriver à lui arracher la queue ou, tout au moins, la lui entamer fortement... ce n'est que par là qu'on a prise sur lui. Que nous y parvenions seulement, il sera à notre discrétion.

POLICHINELLE

Oui, mais, c'est aussi malaisé à réussir que simple à proposer... or, c'est précisément parce que tu es très malin, très rusé, que j'ai pensé à invoquer ton assistance en cette entreprise.

GUIGNOL

Et tu as eu joliment raison, car j'ai déjà mon plan. Pour la force, vois-tu, il faut y renoncer : la tienne, la mienne, celle des amis et connaissances, toutes ces forces-là réunies ne lui pèseraient pas plus au bout de la queue qu'un morceau de sucre sur le nez d'un chien. C'est par la ruse que nous le vaincrons, et, sur ce chapitre, je ne crains pas le diable. Alors, fie-t'en à moi et laisse-moi conduire l'opération. Voici : c'est moi qui recevrai le diable à son retour. Toi, cours chez Pierrot et ramène-le, mais qu'il ait bien soin de se munir de son grand pot de glu, la glu qu'il sait si bien préparer pour prendre les petits oiseaux. Songe également à rapporter un gros pâté.

POLICHINELLE, sortant par la porte du milieu

Je t'obéis aveuglément, activement, rapidement, en un temps et deux mouvements, pas plus : un pour Pierrot et la glu, l'autre pour le pâté.

— SCÈNE QUATRIÈME —

GUIGNOL — LE BÉBÉ, toujours sur la table
puis Mme POLICHINELLE et LE DIABLE

LE BÉBÉ se réveillant (c'est Guignol qui crie)

Coui, coui... coui-i-i, hi, hi, coui, coui-i-i-i.

GUIGNOL, allant prendre le bébé

Allons, bon! rien ne va manquer à la séance, pas

GUIGNOL

Merci!.. nous en recauserons le plus tard possible... En attendant, aidez-moi encore à disposer les chaises autour de la table... là! ....voilà qui est à merveille.

LE DIABLE

Et que va-t-on nous servir de bon, s'il vous plaît?

GUIGNOL

Mais... ça ne sera pas indifférent. Polichinelle doit apporter un gros pâté et Pierrot un pot de confitures.

LE DIABLE

Parfait!... et le vin? car tout cela me paraît particulièrement propre à faire boire, indépendamment de la soif perpétuelle qui est la conséquence de ma damnée profession.

GUIGNOL

Soyez rassuré, monsieur le Diable : nous aurons du vin... et du meilleur! c'est moi qui, en ma qualité d'ivrogne, me suis chargé de l'article.

LE DIABLE

Est-ce, au moins, du vin blanc?... je ne vous cacherai pas que c'est celui que je préfère....

GUIGNOL

Justement! (il tire de ses poches quatre bouteilles qu'il dispose sur la table). On dirait, par ma foi, que j'avais tout prévu : du vin blanc, d'abord; et puis, quatre bouteilles... c'est le compte : une pour vous, une pour Pierrot, une pour Polichinelle et une... pour votre serviteur. Quelle nopce! hein, qu'en dites-vous?

Mme POLICHINELLE, entrant par la porte n° 2, étouffe un cri d'effroi en voyant le diable.

GUIGNOL

(bas au diable) Il ne faut pas l'effrayer, c'te pauv' femme. Vous allez voir comme je sais arranger les choses.... (haut à Mme Polichinelle) Oui, Madame Polichinelle, c'est, en effet, Monsieur Satanas en personne; mais, n'ayez crainte, c'est un bon et joli diable, seulement un tantinet farceur. C'est ainsi qu'il s'est amusé à vous faire un peu peur... simple malice, car il n'a pas pour deux sous de méchanceté. Aussi, pour clore sa plaisanterie, vient-il tout bonnement s'inviter à diner avec nous. Au dessert, il boira à votre santé et à notre prospérité à tous... Ah, j'y pense! pour cela, il nous faudra des verres et j'observe que vous les avez oubliés... Allez donc les chercher, je vous prie.

Mme POLICHINELLE, sortant par la porte n° 2

(à part) Je crois bien que le plus diable des deux, c'est encore Guignol : ce gaillard-là! on ne sait jamais ce qu'il pense, ni ce qu'il mijote ...n'importe! il a l'air content, c'est donc que l'affaire est en bonne voie...

— SCÈNE CINQUIÈME

GUIGNOL — LE DIABLE

Surviennent PIERROT portant un pot de glu et plusieurs gros bâtons et POLICHINELLE portant un énorme pâté

— Ils entrent par la porte n° 1 —

GUIGNOL, allant prendre le pot des mains de Pierrot

Ah! enfin vous voici! nous vous attendions avec la plus vive impatience, vu que nous avons très faim... et encore plus soif... n'est-ce pas, monsieur le Diable?

LE DIABLE

Une faim caniche et une soif diabolique, en effet. (Allant à Pierrot, et lui prenant la main) : Le voilà donc, ce polisson de Pierrot!... encore un de mes futurs rôtis!... en attendant, ça te va toujours comme tu veux, mon garçon? Pristi, comme te voilà chargé! en vrai poltron que tu es, tu ne sors jamais sans armes. Mais nous sommes entr'amis, dépose donc tes bâtons!

PIERROT, secouant sa main

Eh bien, voilà que vous me serrez la main en ami et que vous me la brûlez en diable... Tenez! rangez mes bâtons : au moins, à eux, ça ne leur fera rien.

POLICHINELLE, posant le pâté sur la table

Voilà le pâté... a-t-il assez bonne mine!

Mme POLICHINELLE

Voici les verres... cristal de roche!

GUIGNOL, barbouillant de glu la chaise n° 2

(à demi-voix, au public) Ça, c'est une surprise délicate que je réserve à mon ami le Diable.

POLICHINELLE, bas à Guignol

Espères-tu que nous réussissions?... Je n ...lesser.)
jours pas ton plan?

PIERROT

(bas à Guignol) Comment? tu vas soulager la soif du diable? Alors.... comprends plus...!

GUIGNOL, remplissant le verre

(de même à Pierrot) Il faut bien avoir pitié des pauvres diables altérés... (haut, au diable) Tenez, monsieur Satanas, buvez de ce bon vin blanc qui va vous remettre le cœur en place.

Le diable avale d'un trait le contenu du verre; mais, à peine a-t-il fini, qu'il laisse échapper le verre qui se brise, et fait des sauts, des contorsions et des grimaces horribles.

GUIGNOL, riant

Parbleu! ce vin blanc-là?.. c'est de l'eau bénite!

TOUS, riant

Ah, ah, ah!... Bravo, Guignol, bravo!

POLICHINELLE

J't'avais bien dit, femme, que Guignol seul...

Mme POLICHINELLE

Ça, c'est vrai, ma vieille drogue, et le diable est à nous... c'est le moment de lui arracher la queue.

TOUS

Oui, oui, la queue du diable! Allons-y. (Ils se précipitent sur le diable qui, toujours collé à sa chaise, l'emporte avec lui dans tous les coins. Ils s'accrochent à sa queue; mais, bien que s'y mettant tous quatre et tirant de toutes leurs forces, ils ne peuvent parvenir à l'arracher. Ils s'arrêtent bientôt, exténués et à bout de souffle.

PIERROT

Ouf! pas moyen, elle est trop solide!

GUIGNOL, tirant son couteau

Alors, quoi? on va toujours lui en couper un bout... au plus tendre... ça le rendra tout de même inoffensif... là! crac... (Le diable se tortille furieusement, mais il ne peut crier ayant la bouche pleine de glu, ce qui lui fait faire d'horribles grimaces très comiques.)

POLICHINELLE

Ça y est!... eh bien mais, à présent, le diable n'a plus qu'à y aller... au diable! Je ne le crains plus, il est impuissant.

TOUS

Le Diable est vaincu! le Diable est vaincu!

POLICHINELLE, au Diable

Allons, oust! hors d'ici, impudent coquin!

PIERROT

...Et mes bâtons? Il va les prendre — (les bâtons doivent être faits avec de la paille entourée de chiffons, afin de ne pas se blesser.)

GUIGNOL, bas à Polichinelle

Inutile, je suis sûr du succès... (haut à tous) Tout est prêt : allons, les amis, à table ! Faisons à ce bon Polichinelle un banquet de funérailles gai.... la vraie philosophie consiste à savoir prendre toutes choses du bon côté... Vous, monsieur le Diable, à la place d'honneur, entre moi et Pierrot.

Le diable s'assied sur la chaise n° 2, entre Pierrot chaise n° 1 et Guignol chaise n° 3 — Polichinelle, qui est assis sur la chaise n° 4 en face de Mme Polichinelle, chaise n° 5, coupe le pâté et passe le plat au diable qui se sert et repasse le plat aux autres convives.

Le DIABLE

Exquis... délicieux.. cuit à point ! Ce n'est pas comme mon gredin de cuisinier, qui brûle tout !

GUIGNOL
après avoir enduit un morceau de pâté d'une épaisse couche de glu, le présente au diable.

C'est déjà excellent au naturel, mais c'est encore bien meilleur avec les confitures de Pierrot... goûtez plutôt, monsieur le Diable, et vous m'en direz des nouvelles.

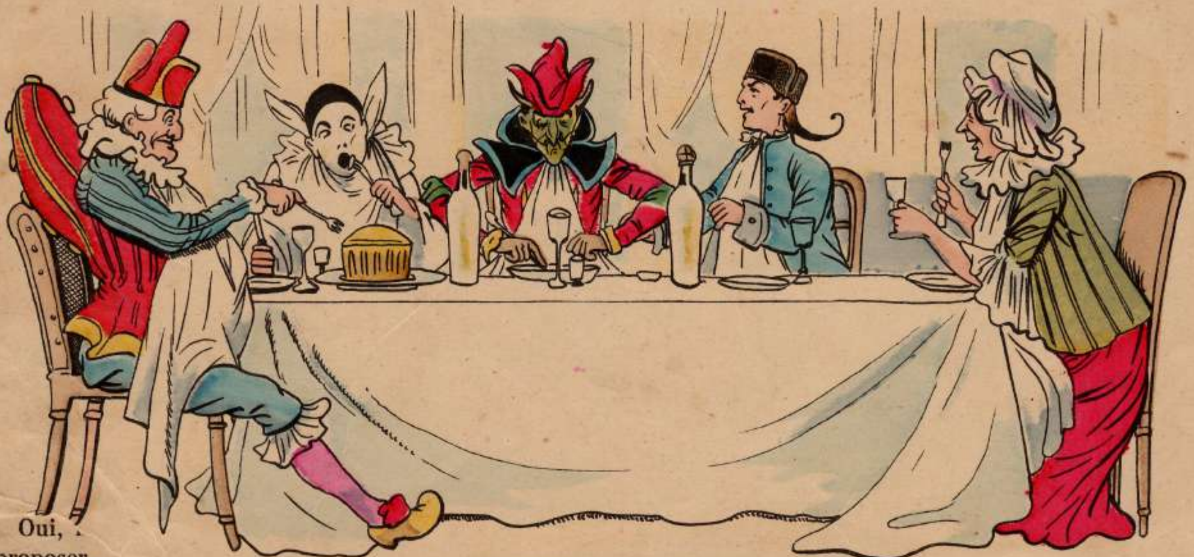
Le Diable mange gloutonnement le morceau de pâté et a la bouche pleine de glu. Il se lève de table, mais, collé à sa chaise, il l'entraîne avec lui. Ainsi embarrassé, il saute, tombe, se relève pour retomber encore. M. et Mme Polichinelle enlèvent la table et la rangent au fond de la scène ainsi que les chaises.

PIERROT, d'un air innocent

Que vous arrive-t-il donc, monsieur le Diable ? (Le Diable fait signe qu'il étouffe.)

GUIGNOL, au diable

Auriez-vous soif, monsieur le Diable ? (Le diable fait signe que oui.)



Oui, ...
proposer...
malin, très r...
en cette e...

GUIGNOL, à Polichinelle

...e, apporte-donc le vin blanc, et vous, Madame Polichinelle, choisissez le plus grand verre.

PIERROT

(bas à Guignol) Comment ? tu vas soulager la soif du diable ? Alors.... comprends plus... !

GUIGNOL, remplissant le verre

(de même à Pierrot) Il faut bien avoir pitié des pauvres diables altérés... (haut, au diable) Tenez, monsieur Satanas, buvez de ce bon vin blanc qui va vous remettre le cœur en place.

Le diable avale d'un trait le contenu du verre; mais, à peine a-t-il fini, qu'il laisse échapper le verre qui se brise, et fait des sauts, des contorsions et des grimaces horribles.

GUIGNOL, riant

Parbleu ! ce vin blanc-là ?.. c'est de l'eau bénite !

TOUS, riant

Ah, ah, ah !... Bravo, Guignol, bravo !

POLICHINELLE

J't'avais bien dit, femme, que Guignol seul...

Mme POLICHINELLE

Ça, c'est vrai, ma vieille drogue, et le diable est à nous... c'est le moment de lui arracher la queue.

TOUS

Oui, oui, la queue du diable ! Allons-y. (Ils se précipitent sur le diable qui, toujours collé à sa chaise, l'emporte avec lui dans tous les coins. Ils s'accrochent à sa queue; mais, bien que s'y mettant tous quatre et tirant de toutes leurs forces, ils ne peuvent parvenir à l'arracher. Ils s'arrêtent bientôt, exténués et à bout de souffle.

PIERROT

Ouf ! pas moyen, elle est trop solide !

GUIGNOL, tirant son couteau

Alors, quoi ? on va toujours lui en couper un bout... au plus tendre... ça le rendra tout de même inoffensif... là ! crac... (Le diable se tortille furieusement, mais il ne peut crier ayant la bouche pleine de glu, ce qui lui fait faire d'horribles grimaces très comiques.)

POLICHINELLE

Ça y est !... eh bien mais, à présent, le diable n'a plus qu'à y aller... au diable ! Je ne le crains plus, il est impuissant.

TOUS

Le Diable est vaincu ! le Diable est vaincu !

POLICHINELLE, au Diable

Allons, oust ! hors d'ici, impudent coquin !

PIERROT

...Et mes bâtons ? Il va les prendre — (les bâtons doivent être faits avec de la paille entourée de chiffons, afin de ne pas se blesser.)

GUIGNOL

Tiens?... c'est vrai! on n'y pensait plus!

PIERROT

Ce que nous allons le rosser avant de le laisser partir!

Mme POLICHINELLE, prenant la bouteille

C'est ça!.. et moi, je l'aspergerai d'eau bénite.

(On rosse le diable; Madame Polichinelle l'arrose d'eau bénite; enfin on lui ouvre la porte n° 1 par laquelle il s'enfuit.)

GUIGNOL

Enfin! nous en voilà débarrassés.

POLICHINELLE

Grâce à toi, mon bon Guignol; merci ...mille fois merci.

PIERROT, à Guignol

Que vas-tu faire de cet affreux morceau de queue?

GUIGNOL

Mes chers amis, il nous faut le manger.

TOUS

Manger la queue du diable?... Pouah!..

GUIGNOL

Il le faut, sans quoi il trouverait bien quelque moyen de nous le reprendre, ce bout de queue, pour le faire ressouder aux enfers.... et alors, sa queue redevenue complète, il retrouverait toute sa puissance.... et alors, gare la revanche!... tandis qu'une fois mangé, bernique!

TOUS

C'est entendu, nous allons le manger.

GUIGNOL, au public

Tirer le diable par la queue, est, je l'assure,
Une chose vraiment bien dure :
Demandez-le plutôt à tous les malheureux
Hommes, femmes, jeunes et vieux,
Qui tirent à l'envi sur notre triste terre
Cet appendice de misère...
Nul ne peut l'arracher, vous voyez cependant
Que moi, Guignol, j'ai pu pourtant
En couper un bon bout avec un peu d'adresse.....

. . . .

Chers spectateurs, si cette pièce
A su vous plaire, applaudissez :
Je ne dirai jamais « Assez! »

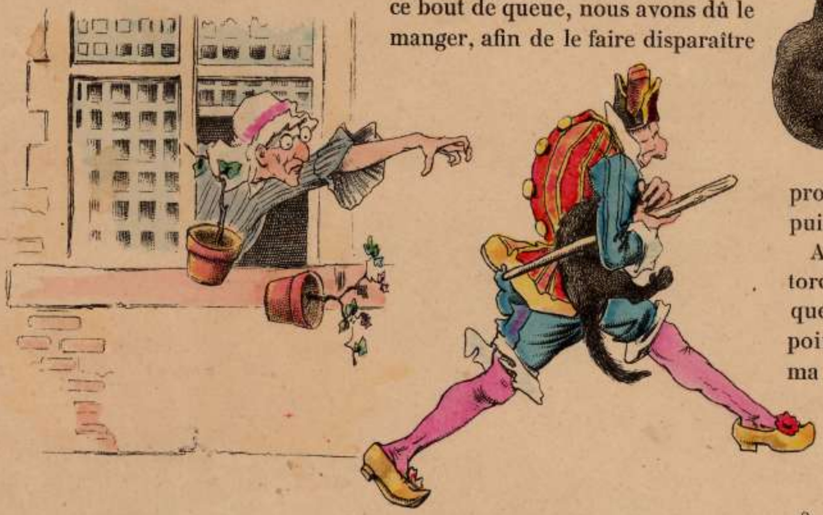
— RIDEAU —

LE CHAT DE M'AME GODICHON
ou
La Revanche du Diable

SCÈNE PREMIÈRE — *Un Carrefour*

POLICHINELLE — UN CHAT NOIR — puis M'AME GODICHON

POLICHINELLE — Cristi, le superbe matou! et noir, noir comme l'âme du Diable! ....à propos, vrai! je me tords toujours en pensant à ce pauvre Satanas quand nous lui avons coupé un bout de queue pour le rendre inoffensif; et le fait est que, depuis, on n'en voit plus : c'est qu'aussi, faut tout dire, ce bout de queue, nous avons dû le manger, afin de le faire disparaître



sans aucune chance pour son propriétaire de le retrouver, car sa puissance en dépendait.

Ah! pour ça, par exemple, si je me tords encore au souvenir, c'est de coliques, car, ...pouah!..... Mais ce n'est point ici l'affaire : voici, presque sous ma main et pas l'air farouche, de quoi faire un excellent civet, s'il est vrai, comme on l'assure, que c'est sous les fourrures les plus sombres que l'on trouve les chairs les plus blanches et les plus délicates. Voyons donc à tâcher de le pincer... Allons-y en douceur... Viens çà, charmant minet, que je te caresse, que je te dorlotte, que je... Et, houp-cà donc! C'est fait! à moi la gibelot... Aïe, que vois-je? Pas une minute à perdre.. sauvons-nous!

M'AME GODICHON, paraissant à sa fenêtre. — Je te vois, gredin, maraud! Au secours! au voleur! à l'assassin!

(Toutes les scènes suivantes se passent chez Polichinelle.)

SCÈNE DEUXIÈME

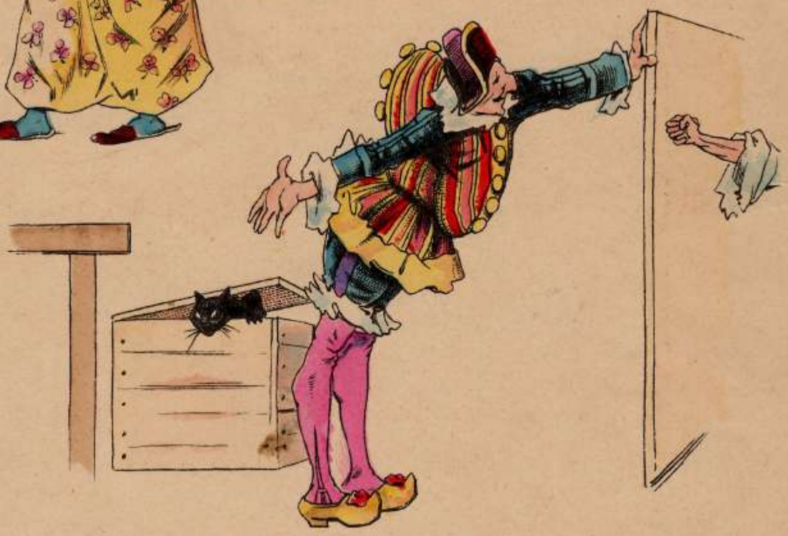
POLICHINELLE,
puis M'AME GODICHON

POLICHINELLE. — Vivement, fourrons le corps du délit dans ce coffre, na!... Ah, gredin, à bas les griffes! A-t-on vu? un animal qu'avait l'air si sociable!... Mais, c'est bon, voici le couvercle rabattu, et, comme je m'assois dessus, tu peux t'escrimer tout à ton aise. A présent, du calme! fumons une pipe et lisons le journal comme si nous n'avions jamais fait que ça toute notre vie, car,

évidemment, cette vieille sorcière, qui m'a reconnu, ne peut tarder à venir... Eh, morbleu! je l'entends déjà... Alors, payons d'audace, la voici :

M'AME GODICHON, entrant en bourrasque. — Misérable! qu'as-tu fait de mon chat?

POLICHINELLE. — Eh quoi! c'est cette chère M'ame Godichon qui daigne honorer de sa présence mon modeste logis. D'où me vient cette aubaine? Mais, vous avez l'air un peu.., oui, un peu échauffée... à qui en avez-vous, car enfin, cette apostrophe, je ne peux supposer que ce soit à mon adresse... alors?...



M'AME GODICHON. — Alors?.. Ah çà, vit-on jamais aussi impudent coquin! Oser me débiter de ces sornettes, et prétendre jouer l'innocence quand je l'ai vu, oui, de mes quat'-z-yeux vu, perpétrer son crime abominable. Allons! assez de comédie! Mon chat, je veux mon chat, et de suite, entends-tu, canaille!

POLICHINELLE. — Pauv' M'ame Godidichon! vous me paraissez prise du chaud mal, aussi je ne veux pas me fâcher: d'ailleurs, sous mon toit, vous m'êtes sacrée! Voyons, à quelle aventure de chat prétendez-vous me mêler, moi qui n'ai bougé d'ici, lisant mon journal et fumant ma pipe en toute paix du bon Dieu? S'il s'est perdu, vot' chat, eh bien, mais, cherchez-le... ailleurs qu'ici, par exemple, car je n'y suis pour rien.

M'AME GODICHON. — Bon Dieu qui l'entendez! comment n'est-il pas encore réduit en poussière, le misérable! Je l'ai vu, comme je le vois, emportant mon pauv' Mistigri!.. Mais, finissons-en! Veux-tu, oui ou non, une fois pour toutes, me rendre mon chat?

POLICHINELLE. — Puisque je me tue de vous dire que je ne sais seulement pas.......

M'AME GODICHON. — Ah! tu ne veux pas? Eh bien, je m'en vais; mais tu auras bientôt de mes nouvelles, voleur, bandit, assassin!... Gare la corde, sais-tu!

POLICHINELLE. — Merci pour l'aimable adieu et toujours bien à votre service... en ce qui dépendra de moi, toutefois!

SCÈNE TROISIÈME

POLICHINELLE, seul

POLICHINELLE. — Ouf! la voilà donc partie! Et, en attendant mieux, puisqu'elle le promet, rasseyons-nous, car je n'étais pas si crâne que j'en avais l'air et je sens que mes jambes sont un peu... émues. Mais quoi? qu'est-ce? Quel est ce grincement lugubre? Voyons, ça vient du coffre... Ah bah! c'est ce monstre de chat à qui je viens de faire pousser le couic final. Mais aussi pourquoi tentait-il de s'enfuir dans le peu d'instants que j'ai quitté mon siège pour me montrer galant jusqu'au bout avec sa si aimable maîtresse!

Enfin, ça y est, c'est définitif, y a pas à y revenir ; tout de même que me voilà en passe d'être déclaré assassin si l'on découvre le pot aux roses ; et elle est, ma foi, bien capable de m'amener la garde pour y arriver, car n'est-elle pas partie en me promettant de ne pas me faire attendre longtemps de ses chères nouvelles ! Allons, Polichinelle, mon gaillard, c'est le cas ou jamais de justifier ta réputation de rusé et madré compère... Avant tout, je recolloque cette méchante guenille de chat dans le coffre... c'est encore là qu'elle sera le mieux... et je cloue le couvercle. Ce n'est pas au moins que cette fois-ci j'aie crainte d'une nouvelle tentative de fuite ; mais un couvercle qui ne tient par rien est si vite soulevé ! Tandis que cloué, et moi assis paisiblement dessus, on n'aura certainement pas idée qu'il ait jamais eu d'autre usage que de me servir de siège... et puis, quoi ? les grands esprits (et je m'en vante, en étant) se révèlent seulement en face du danger. Attendons donc les événements sans plus nous mettre martel en tête : c'est d'eux que me viendra l'inspiration.... Ah ? j'entends du bruit à ma porte !... la gueuse tient sa promesse...

SCÈNE QUATRIÈME

POLICHINELLE — M'AME GODICHON, amenant LE BAILLI et LA GARDE

M'ame Godichon. — Oui, Mossieu le Bailli, c'est pourtant ce gredin-là, avec son air de Saint-Nitouche, qui m'a ravi le bonheur de mes jours et la sécurité de mes nuits, car, y a pas, avec lui (pas ce gredin-là, mais mon chat, vous entendez bien) je pouvais dormir tranquille sans crainte des souris et des rats. Eh bien, me voici comme une âme en peine, implorant votre intervention pour me le faire rendre, mon chat, mon pauvre cher chat, mon doux Mistigri ; et puis, après, ce ne sera que justice de la pendre, n'est-ce pas, cette noire canaille, dont l'âme est encore plus noire, s'il se peut, que la fourrure de....

Le Bailli. — Allons, pas tant d'histoires ! vous m'avez déjà raconté tout ça. Au fait : vous persistez à accuser cet homme du rapt de votre chat ?

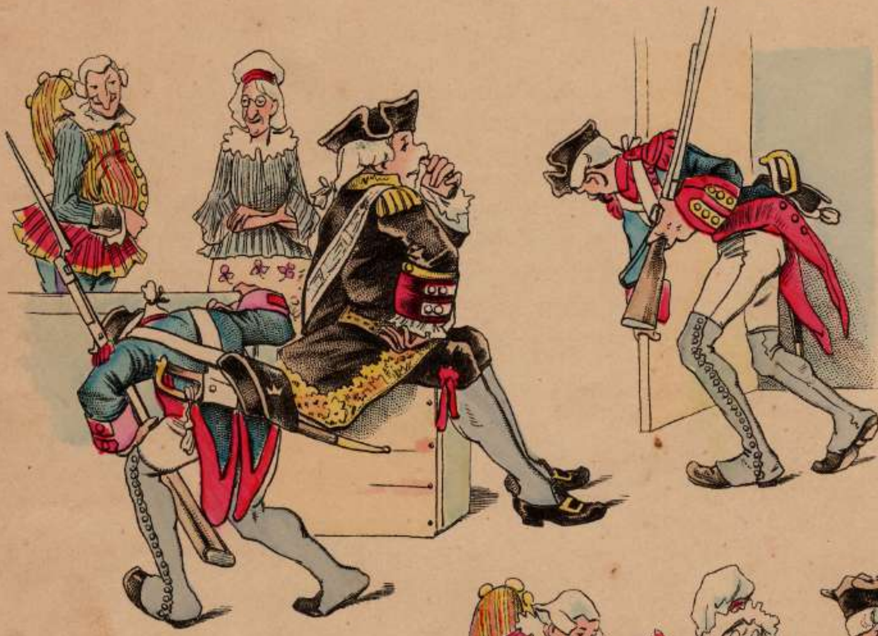
M'ame Godichon. — Comment donc ! Mais puisque je l'ai vu, de mes quat'-z-yeux vu, emportant Mistigri... hi ! hi !

Le Bailli. — Et vous, l'homme, qu'avez-vous à répondre ?

Polichinelle. — Ma foi, M. le Bailli, si j'avais un frère jumeau de naissance et de ressemblance, je dirais que c'est lui, mais.. je n'en ai pas ! d'ailleurs, ni comme ça ni autrement. Si je croyais aux doubles, je dirais que c'est mon double, mais... je n'y crois pas ! Alors et pour lorss', comme ce n'est pas moi, faut bien croire que cette respectable dame est affligée, malgré ses quat'-z-yeux, d'une maligne berlue et je l'en plains sincèrement, quoique son mal se soit tourné contre moi.... Mais, j'y pense, M. le Bailli, vous voici toujours debout, et l'honneur de votre présence m'a à ce point ébloui que je n'ai pas encore songé à vous offrir un siège : excusez-moi donc de vous présenter si tard le seul, hélas ! qui soit en mon pauvre logis... ce coffre... (A part) Voilà l'inspiration.

lui assis dessus, pas de risque qu'on ose le déranger.

Le Bailli. — Merci, mon brave! je commençais en effet à me sentir las. (A part) On sait que j'ai du coup d'œil et du flair : eh bien, voici d'une part un accusé qui a l'air d'un bien digne homme, doux, poli, modéré, sachant ce qu'on doit à ses supérieurs, et, d'autre part, une plaignante qui me fait l'effet d'être un peu.... comment dirais-je... un peu... toc-toc... oui, c'est cela, un peu toc-toc... Il y a évidemment là-dessous quelque noirceur de la vieille..... n'importe!.. (Haut) La justice ne rend pas ses arrêts sans être éclairée. Holà! gardes, avancez, il s'agit d'éclairer la justice par une perquisition minutieuse et soignée. Qu'on inspecte tout, qu'on fouille partout, telle est ma volonté. Moi-même je veille — de ce siège peu confortable il est vrai, mais néanmoins utile, car on n'a plus quinze ans, eh, eh! — à ce que rien n'échappe à vos investigations. Allons, Lamaraude, allons Torchepot, du vif et du leste, et que rien ne soit négligé...............Ne trouvez-vous donc rien?



Les Gardes. — Rien, jusqu'ici, M. le Bailli; et ça s'avance.............. C'est fini, M. le Bailli; rien de rien! pas ce qui ferait mal dans l'œil, et pas plus de chat que, comme qui dirait, de beurre en broche.

Le Bailli. — Bon! alors ma présomption se trouvant confirmée, et se transformant, par conséquent, en conviction, je proclame, au nom du Roi et de la Loi, cet homme innocent du crime de *Lèse-Chat* dont l'accusation a été déférée à mon tribunal avec, je dois l'ajouter vu le résultat négatif de la perquisition opérée sous mes yeux, avec, dis-je, une pitoyable légèreté. En raison de quoi, j'invite, en outre, de façon péremptoire et formelle, la plaignante, déboutée, à suivre la garde pour être mise et tenue par les soins d'icelle pendant quelques jours, dans l'ombre et la solitude, au régime dont les circonstances de la cause prouvent surabondamment

qu'elle a le plus impérieux besoin... Allons, Madame, vous m'avez entendu, suivez la garde!

M'AME GODICHON, grinçant. — Suivre la garde, moi? mais, vous rêvez, je pense, sous votre perruque de filasse! Vous n'avez pas su seulement faire retrouver mon pauvre Mistigri bien qu'il soit ici, pour sûr; et voilà que vous prenez vis-à-vis d'une pauvre veuve, respectable, dépouillée, par un homme qui se fiche de vous, du bonheur de ses jours et de la sécurité de ses nuits, des airs et des façons qui.. ah, si je ne me contenais, ah, ah... c'est que j'ai des griffes, aussi, moi, et prenez garde à vous...

LE BAILLI. — Paix! assez sur ce ton, la femme! Vous me feriez sortir du calme et de la sereine modération qui doivent présider à l'exercice de la justice! L'inconvenance de cette sortie corrobore mon opinion, savoir: que vous avez l'esprit si illusoirement cha..., oui, chabrouillé — c'est une trouvaille, hein, ce mot, vu l'origine du débat? — que l'urgence de calmer l'effervescence de vos hallucinations de la manière que j'ai dite me paraît de plus en plus s'imposer et que...

M'AME GODICHON. — *Que..... que...* en voilà des *..que...* vieux radoteur!... et *que*, puisque *que* il y a, moi aussi je reconnais l'urgence de te montrer enfin à qui tu as affaire... ta justice! ah bien, elle est belle, ta justice!.. tu n'en as que la perruque, de la justice!.. alors, si je l'arrache, cette perruque, tiens, voilà! eh bien, qu'est-ce qui reste?.. une grosse vieille tête déplumée et bébête, avec ces yeux tout ronds en boules de loto, que tes gardes eux-mêmes ne peuvent regarder sans rire, et...

POLICHINELLE. — Holà! la garde, au secours de M. le Bailli!

LE BAILLI. — Gardes, à moi! vite, qu'on l'empoigne, qu'on la ligotte, qu'on la baillonne, et qu'on l'emporte au plus noir des cachots!... Ah, j'étouffe!... ah, je suffoque!.. La méchante sorcière!.. Et ma perruque? Çà, qu'on me remette ma perruque!

POLICHINELLE. — J'y courais, M. le Bailli, et voilà qui est fait!

LE BAILLI. — Merci, mon ami. Ah! vous, vous êtes un brave homme. J'ai du coup d'œil et du flair et j'avais vu ça du premier coup... Mais, je me sauve, car j'entends veiller moi-même à l'observation de mes ordres.

SCÈNE CINQUIÈME

POLICHINELLE, seul

POLICHINELLE. — Enfin, le tour est joué et les voilà tous partis! Non, là, vrai, c'qu'à présent je m'gondole. Le fait est qu'c'était à s'tordre et qu'j'ai dû m'pincer bien des fois pour me rappeler à la prudence. La vieille, était-elle assez comique quand elle tortillait la bille à ce pauvre bailli! Et lui, le bailli, quelle ganache! avec quelle majesté il se prélassait sur le coffre!.. ...ah mais, c'est que l'idée était fameuse, de lui donner à garder précisément ce qu'il cherchait. Je m'étonne même

que cette vieille, au nez creux et aux quat'-z-eux, ne se soit méfiée de rien. Pardieu, c'est justement ce qui devrait sauter aux yeux qu'on ne voit pas : et les malices les plus simples sont toujours celles qui réussissent le mieux. Mais n'y a que les malins à mon aune qui sachent cela. Oui, mes agneaux, c'était la devinette classique pourtant : *cherchez le chat?* Mais, voilà, c'était Polichinelle qui l'avait caché, et vous ne l'avez pas trouvé! ...A présent, songeons à la gibelotte. L'objet est bien un peu fripé, mais il n'en sera pas moins savoureux. Pourtant, avant de l'exhumer, assurons-nous toujours qu'ils ne reviennent pas, au moins! ....Non, j'ai beau coller l'oreille à la porte, calme plat. La vieille doit leur donner quelque peu de fil à retordre. ....Alors, allons-y... diable! c'était proprement cloué. Enfin, voici le dernier clou... oh, hisse!.... Bigre de bigre, j'en sue; mais la gibelotte va me refaire... plus qu'un petit coup de poignet, houp, ça y....

LE CHAT, émergeant violemment du coffre. — Grrr, grrr, grrr....

POLICHINELLE. — Aïe, aïe, aïe! par mes bosses, c'est lui, c'est Satanas! Et s'il est vrai que, sous cette forme, il ait repris sa puissance, car il a toute sa queue, la queue intacte, alors moi, je n'ai plus qu'à me trouver mal, car je suis perdu! ...et je préfère ne pas assister à mon exécution!

CHŒUR DES ENFANTS

Mossieu le Diable, ayez pitié
De ce pauvre Polichinelle!
Bien sûr que c'est une ficelle,
Et que d'punir c'est vot' métier :

Mais renvoyez le nous bientôt
Et ne le corrigez pas trop,
Car c'est justement d's ses malices
Que nous faisons, nous, nos délices.

— RIDEAU —

IMAGERIE D'ÉPINAL

Fondée en 1796